

Des photos à couper le souffle

Philippe Moës, garde forestier, vient de publier son deuxième livre : des photos sublimes et poétiques et des informations sur le patrimoine forestier.

Philippe Moës a trois passions : la forêt, ses animaux et la photo. Pour lui, le ciel est une fenêtre sur l'infini. Il encourage ses lecteurs à respirer en dehors de notre société ballottée, voire polluée.

Dès la première page, on est en pleine forêt, au cœur de la magie et des sources de la vie.

Il faut dire que l'auteur vit à Nassogne, dans une maison qui surplombe la forêt de Saint-Hubert ; et que son travail au sein de la division Nature et Forêts lui donne la possibilité de sillonner en long, en large et en profond.

Mais c'est à Lubumbashi et en Afrique, où il est né en 1972, qu'il prend définitivement goût aux grands espaces sauvages.

Il avait déjà publié un pre-

mier livre, intitulé « Instants fugaces ». Il remet cela, avec cette fois son « Ardenne, de sève et de sang ».

« Dans la première partie, Mémoire d'images, c'est le poète qui parle, avec de belles images et des textes qui nous font à la contemplation.

« Tandis que la deuxième partie, Forêt d'Ardenne, l'envers du décor, est plus concrète. C'est le garde forestier qui s'exprime et qui répond aux questions que les utilisateurs de la forêt se posent habituellement. »

Se succèdent des questions et réponses. Par exemple, sur l'utilité du bois mort en forêt, le sage des sangliers. Les impératifs à respecter pour maintenir un certain équilibre...

C'est donc tout en contraste que l'auteur fait balader son lecteur entre l'esprit - la poésie - et la matière - la gestion de la forêt.

« Peu de gens savent où ils mettent les pieds ».

Dans le livre, il rend service

au public, et au public le plus large possible, puisqu'un lexique est publié en fin de volume expliquant les termes plus techniques.

Mais c'est aussi un service à la forêt que Philippe Moës a voulu rendre : « J'avais envie de payer ma dette vis-à-vis de la nature qui nous procure tant de bonheur. Je me suis rendu compte que beaucoup de gens allaient en forêt, mais que peu de gens savaient où ils mettaient les pieds. Je crus donc que ce livre fait partie de ceux qui peuvent donner un éclairage sur la problématique de la forêt. »

Et, en plus, il fait rêver, tant les 144 images et photos en couleur sont belles. Il s'agit d'une sélection faite sur plusieurs dizaines de milliers de clichés, prises sur plus de dix années d'observation. Des photos d'oiseaux, de gibier, aux couleurs magiques : « C'est le fruit de patience, et de persévérance. Il faut se placer à l'affût et attendre le bon moment. »

Le résultat est surprenant : un sanglier en pleine course dont on entend presque le bruit

du galop ; des biches sous la neige dont on sent presque la douceur des flocons tomber ; un oiseau qui joue dans l'eau, ou est au bain avec lui ; une grenouille rousse qui semble poiser devant l'appareil photo, les yeux droit dans l'objectif ; une martre qui vient de capturer une grenouille, on voit presque les pattes de la grenouille bouger ; ou encore, un cerf qui se baigne dans la boue...

Cette première partie ne contient pas que des photos. Chaque fois, des textes les accompagnent. En neuf chapitres, on peut découvrir des anecdotes, en neuf histoires vécues. Il s'agit de récits passionnés dans lesquels le photographe raconte dans quelle ambiance, dans quelles conditions il a travaillé avec ses appareils photo. Il raconte de façon poétique ses rencontres privilégiées avec les animaux de la forêt d'Ardenne. Il évoque ce qu'il ressent face à la beauté des paysages, face au mystère et aux bruits de la forêt.

A. V.

« Ardenne de sève et de sang », Philippe Moës, Adrien Racco, 144 pages.
Internet : www.ardennes.be



Poète par le texte et par l'image dans la première partie du livre, Philippe Moës évoque l'envers de décor, dans la deuxième partie : les spécificités et enjeux de la forêt ardennaise.

ALBERT